II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Approaches to Islam in Religious Studies. Richard C. Martin, Editor. Tucson, The University of Arizona Press, 1985. 16 × 23,5 cm., XIII + 243 p.

Cet intéressant ouvrage est le fruit du colloque tenu en 1980 par le Département d'études religieuses de l'Arizona State University. Son contenu est le suivant : 1. Richard C. Martin, « Islam and Religious Studies : An Introductory Essay »; 2. William A. Graham, « *Qur'ān* as Spoken Word : An Islamic Contribution to the Understanding of Scripture »; 3. Earle H. Waugh, « The Popular Muḥammad : Models in the Interpretation of an Islamic Paradigm »; 4. Frederick M. Denny, « Islamic Ritual : Perspectives and Theories »; 5. William R. Roff, « Pilgrimage and the History of Religions : Theoretical Approaches to the Hajj »; 6. Marilyn R. Waldman, « Primitive Mind / Modern Mind : New Approaches to an Old Problem Applied to Islam »; 7. Richard M. Eaton, « Approaches to the study of Conversion to Islam in India »; 8. Charles J. Adams, « The Hermeneutics of Henry Corbin »; 9. Andrew Rippin, « Literary Analysis of *Qur'ān, Tafsīr* and *Sīra :* The Methodologies of John Wansbrough »; 10. Azim Nanji, « Toward a Hermeneutic of Qur'ānic and Other Narratives of Isma'ili Thought »; 11. Muhammad Abdul-Rauf, « Outsiders' Interpretations of Islam : A Muslim's Point of View »; 12. Fazlur Rahman, « Approaches to Islam in Religious Studies : Review Essay ». Un index général termine le volume, comme il devrait clore tout ouvrage collectif.

Le chapitre premier explique fort bien comment se situe, dans le contexte académique américain, le problème qui donne au livre sa perspective et son titre : à savoir, comment articuler l'histoire des religions et les études islamiques dans la recherche scientifique sur la religion musulmane. Autrement dit, quelle est, et que devrait être, la place des sciences religieuses et de leurs méthodes spécifiques dans l'étude de l'islam comme religion. Bien évidemment, ce point de départ amène de longues discussions théoriques. En certains chapitres, le souci d'appliquer telle ou telle méthode semble l'emporter sur le désir de faire progresser la connaissance de l'islam. Cette remarque négative n'infirme d'ailleurs pas la valeur du livre. Nous aussi considérons comme normale et nécessaire que l'étude de la religion musulmane soit fermement intégrée à l'ensemble de l'histoire des religions, et bénéficie d'un usage *approprié* des méthodes les plus saines en science des religions.

Dans ce compte rendu, malgré le grand intérêt, par exemple, des chapitres 3, 8, 9 et 12, on se bornera à en présenter un autre.

William A. Graham, dans le chap. 2, « *Qur'ān* as Spoken Word ... » (p. 23-40), divise son étude en deux parties inégales. Il commence par quelques pages remarquables sur le concept général d'Ecriture. L'auteur déplore à juste titre l'objectivation réductrice que véhicule d'ordinaire l'usage de ce concept : « Nous en sommes venus à penser les livres comme des entrepôts de mots écrits, de faits et d'idées, et par suite à y voir des objets plutôt que des textes qui vivent et qui parlent ». Soulignant le caractère « relationnel » d'une Ecriture comme facteur religieux, il ajoute : « Tant que l'usage irréfléchi du terme ' Ecriture ' réfère à *un document* plutôt qu'à *un document tel qu'il est compris par ceux pour qui il est plus qu'un*

BCAI 5 (1988) R.C. Martin (éd.): Approaches to Islam in Religious Studies, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

document, le sens de l'Ecriture comme phénomène important de la vie et de l'histoire religieuses ne peut pas être perçu [...] Un écrit canonique est quelque chose que les hommes lisent et étudient; une Ecriture est quelque chose par quoi et pour quoi les hommes vivent » (p. 27 s.).

La seconde partie du chapitre traite de « l'Ecriture musulmane ». Les caractères qui la distinguent de la conception juive ou chrétienne de l'Ecriture sont notés avec justesse. Dans la perspective de l'A., le plus important de ces caractères spécifiques est évidemment que le nom même de la « Bible » musulmane, à savoir *al-Qur'ān,* ne signifie pas un ou des Livres, mais : « la Récitation ». La pratique ininterrompue de la Communauté musulmane ne cesse de confirmer la nature essentiellement orale et auditive du Coran. Pour les musulmans, le Coran n'est un texte écrit que pour être un texte parlé, récité, chanté. W.A. Graham le met en évidence. La prière rituelle, l'éducation, la vie sociale du musulman sont inséparables du Coran *prononcé* et entendu.

Cet excellent article est fondé sur une abondante et précieuse documentation dans les notes, reportées aux p. 206-215. Il suffit à faire comprendre le caractère et la grande qualité du livre dans son ensemble.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Majid KHADDURI, *The Islamic Conception of Justice.* Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1984. 15 × 23 cm., XI + 256 p.

Khadduri a voulu écrire un livre général englobant tous les aspects de la notion de « justice » en Islam. Dans son introduction et sa table des matières il promet de traiter cette notion daus tous les domaines de la pensée islamique, aussi bien l'aspect théorique que l'aspect politiqne, aussi bien le théologique que le juridique, dans les œuvres aussi bien des auteurs classiques que des auteurs contemporains.

Il décrit sa méthode comme « empirical idealism », une combinaison d'idéalisme et de réalisme : il envisage une étude des normes (théologiques, éthiques) dans leur relation avec la pratique, les buts concrets des partis politiques. Il veut élucider l'opposition et le contraste entre la théorie et la pratique.

Les chapitres sont consacrés, d'après leurs titres, successivement aux notions politique, théologique, philosophique, éthique, juridique, internationale, et sociale de la justice; l'ouvrage se termine par un chapitre sur les « conditions modernes ». En fait, le dessein du livre est beaucoup moins systématique qu'il ne semble; il est plutôt chronologique : la « notion politique » correspond au début de l'histoire islamique jusqu'aux Muʿtazilites; alors commence la « notion théologique », pour aller ensuite jusqu'à la « notion sociale » (Ibn Taymiyya, Ibn Ḫaldūn) et les penseurs contemporains (al-Afġānī, puis la législation moderne et actuelle).

L'introduction du livre et tous les titres et sous-titres promettent beaucoup trop : l'ouvrage est moins un exposé général qu'un assemblage de détails. Du fait de la multitude des personnages mentionnés, plusieurs passages et chapitres restent superficiels. Le choix d'études modernes

BCAI 5 (1988) R.C. Martin (éd.): Approaches to Islam in Religious Studies, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net